

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER

(1706 - 1970)

NOUVELLE SERIE

TOME PREMIER

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER

1970



MONTPELLIER

1970

RECEPTIONS ACADEMIQUES EN 1970

RECEPTION DE M. Joseph GIRY

le mercredi 1er juillet 1970

dans la salle du Musée Vulliod-Saint-Germain

à Pézenas.

M. Jean Turchini, président, ouvre la séance en ces termes

Avant de donner la parole à M. le chanoine Giry pour la lecture de son remerciement, j'ai le devoir d'exprimer la reconnaissance de l'Académie à M. le Sénateur-Maire Bène, Président du Conseil Général, qui a bien voulu mettre à notre disposition le musée de Pézenas, à notre si dévoué Secrétaire Général, M. Gaston Vidal, responsable de l'organisation, à notre confrère M. Hüe et à M. Nougaret, Conservateur du Musée qui l'ont réalisée.

Je tiens à dire à M. le Président Bène et à MM. Juilhard et Hirtz Sous-Préfets respectivement de Béziers et de Narbonne combien leur présence honore notre Compagnie et à les en remercier vivement.

Il donne ensuite la parole à M. Joseph Giry pour la lecture de son remerciement.

*REMERCIEMENT DE M. Joseph GIRY**ELOGE DE M. Charles HOLLANDE*

Mesdames,
Messieurs,

L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier me fait un très grand honneur de vouloir bien m'accueillir parmi ses membres. Mais je compte parmi eux trop d'amis pour ne pas voir dans leur geste d'accueil une expression de bienveillante sympathie, qui me fait certes infiniment de plaisir, mais qui me laisse soupçonner que cette amitié les a quelque peu aveuglés dans leur choix.

Faisant partie de leur docte Société, j'aurai ainsi l'occasion de les rencontrer de temps en temps, en ces lieux éminemment nobles et distingués que sont les salons de l'Hôtel d'Espeyran, dans cette atmosphère d'échanges et de discussions courtoises, que j'ai déjà appréciées et qui sont si enrichissantes, quand on a tant à apprendre. Aussi je les en remercie de toute mon âme.

Mais, chers confrères, si vous avez bien voulu me faire siéger parmi vous, c'est parce que vous avez cru découvrir dans ma modeste personne certains soit-disants "mérites", dont va vous dire un mot tout à l'heure mon vieil ami François Hüe ; et sur lesquels vous me permettrez d'avoir mon opinion.

S'ils existent j'en suis redevable d'abord à Dieu, et ensuite à ces intermédiaires de sa Bonté, que furent mes parents, mes éducateurs, mes maîtres.

De mes parents je dirai seulement qu'ils furent admirables, ayant voulu développer en chacun de leurs sept enfants cette personnalité qui se cherche dès l'âge le plus tendre. Je pense en particulier à la compréhension que ma mère avait pour ce Joseph qui, pendant les vacances, courait rivières à écrevisses, grottes ou avens, et qui rentrait à toutes les heures de la nuit, les vêtements tout maculés de glaise, et les membres pleins de bleus, après des explorations qui n'étaient pas toujours sans risques.

Ce sont bien ces chers parents qui m'ont donné cette joie de voir et d'admirer, cette passion de découvrir, cet enthousiasme dans la foi, dont je remercie Dieu tous les jours.

Elles étaient douces, pour le séminariste ou le jeune vicaire de Saint Nazaire à Béziers, ces soirées, où disant son bréviaire à la maison de la rue Française, il sentait cette présence d'un père qui déchiffrait ou classait de vieux papiers de famille, et d'une mère qui jetait sur une feuille Canson quelques touches de couleur, pour une aquarelle, destinée à une Kermesse paroissiale ou à quelque ami.

Le respect du passé, l'amour du beau faisaient lentement leur chemin dans l'âme des enfants.

Pour mes éducateurs, laissez-moi exprimer une pensée de gratitude pour leur patience à l'égard de cet élève léger et chahuteur, qui leur donna pas mal de fil à retordre. Le premier, en date et en influence, fut certainement ce jeune Curé de Courniou, l'Abbé Barthez, chez qui, en 1916, je passai un an. Certes le travail était pris au sérieux et je commençais à recevoir de cet humaniste l'amour des auteurs classiques et de ce latin, qui discipline la pensée et habitue le cœur à une certaine forme d'universalisme.

Mais je recevais en même temps de ce prêtre un amour de la nature, du Beau qui s'y manifeste, ainsi que du Vrai et du Permanent, images de Dieu.

A travers cette première expérience, je vois l'utilité dans une vie d'homme d'être initié très jeune à ces mystères d'une Nature, si riche d'enseignement, et de pouvoir plus tard retrouver ce contact avec des valeurs permanentes et universelles.

Votre Société, Messieurs, compte parmi elle combien d'hommes, qui ont voulu, malgré soucis professionnels ou autres, se plonger dans cette observation de la Nature, qui les hausse au-dessus des affaires quotidiennes et qui les fait pénétrer dans ces mystères aussi profonds que ceux de l'exploration microbienne ou astronomique.

Je pense en particulier à celui qui veut bien aujourd'hui m'introduire parmi vous et qui est arrivé dans l'étude des oiseaux et de leurs mœurs à une compétence universellement reconnue.

Le cadre où il nous recevra tout à l'heure m'enchanté tout particulièrement. Comme ces arbres séculaires, cette végétation toute méridionale, ce fleuve qui coule dans la plaine, sont admirables et comme cet environnement amène l'esprit à s'élever au-dessus des contingences et à entreprendre des études désintéressées grâce à ce silence, qui manque tant au monde moderne.

Madame Hüe a su faciliter pour son mari cette atmosphère d'étude et de solitude, et je sais combien elle est favorable à ses travaux scientifiques. Soyons lui gré de cette collaboration précieuse et tout particulièrement de sa bonté à nous accueillir tout à l'heure dans sa demeure de la Grange des Prés.

Pour tirer ce monde moderne vers des idéaux qui le dématérialisent, il faut à la fois des hommes de science et des hommes de cœur. Ce sont là, chers Confrères, les qualités que je sens avec intensité chaque fois que je me trouve avec l'un d'entre vous.

Permettez-moi de nommer maintenant certains de ces Maîtres, qui ont essayé de m'inculquer et une connaissance et un amour.

Ce fut certainement l'Abbé Sigal qui fut à l'origine de mon attachement pour l'archéologie proto-historique et pour le site d'Ensérune en particulier. J'étais à ce moment là jeune curé de Poilhes ; et plusieurs fois par semaine je montais sur le "pech", comme on dit chez nous ; et j'y retrouvais un homme dont les connaissances, la vaste culture faisaient mon admiration. Je l'aidais alors à ajuster des fragments de poterie pour retrouver la forme d'un vase grec ou ibérique, et j'apprenais également de ce Maître comment conduire un chantier archéologique dans l'esprit d'observation et la rigueur scientifique.

Quelle reconnaissance je dois également à ces Maîtres éminents que furent l'Architecte Formigé ou les Professeurs Comte Bégouen, Grenier, Jannoray — ne citant que ceux qui nous ont quitté — pour l'enseignement qu'ils m'ont donné dans cette discipline passionnante de l'Archéologie.

Passionnante, oui elle l'est, à plus d'un titre ! Ne sommes-nous pas ici dans la région de France la plus riche en ce domaine ?

De la Préhistoire aux temps modernes, toutes les périodes sont ici représentées. Grotte paléolithique à peintures et à empreintes humaines à Fauzan ; Grottes sépulcrales et villages néolithiques sur le Larzac ; Dolmens, tumulus, four crématoire chaloolithique dans le Nord du Département ; Forteresse néolithique près du Pic St. Loup ; "Oppida" du Premier Age du Fer — une quarantaine dans l'Hérault — ; Nécropoles de l'Hallstatt ou de la Tène ; Sites proto-historiques le long de la côte ou en mer ; Statuaire grecque ou romaine abondante — l'"Ephèbe" d'Agde, en bronze, n'a-t-il pas trouvé une place provisoire au Louvre près de la Victoire de Samothrace — ; Monuments romains — je pense au magnifique pont de Boisseron, aux arènes de Béziers ; "Villas" romaines innombrables — plus de 1.100 dans l'Arrondissement de Béziers — ; Les deux plus vieux autels chrétiens de Gaule, l'un à Minerve, l'autre au pied d'Ensérune ; Cimetières wisigothiques découverts chaque jour en nombre incalculable ; Vieilles chapelles pré-romanes ; Enfin toute cette admirable semence d'Eglises romanes qui font le charme de notre Languedoc ; Basiliques, Cathédrales, Collégiales, Abbayes, Prieurés, qui dominent nos Cités ou se cachent en quelque vallon ; Vieilles demeures, Remparts, Portes fortifiées de nos villages. On n'en finirait pas de faire simplement le recensement de cette floraison innombrable et variée.

Passionnante aussi cette recherche archéologique dans notre région, parce qu'elle nous permet de mieux connaître ce passé, pour comprendre le présent et peut-être mieux construire l'avenir. Ces civilisations qui s'enchevêtrent, ces premiers contacts avec le monde méditerranéen, ces invasions qui déferlent et meurent doucement sur ces plages, nous aident à comprendre cet individualisme et ce sens de l'hospitalité, cet esprit de tolérance et cet amour du terroir, qui caractérisent les hommes de ce pays.

Mais cette connaissance de l'homme, qui est le côté exaltant de l'Archéologie, je la trouve, à partir d'une discipline différente, en celui que j'ai l'honneur de remplacer parmi vous. Il s'agit, vous le savez, du Professeur Charles Hollande.

Permettez-moi de vous donner d'abord un peu sèchement — je m'en excuse — son curriculum vitae.

Né à Chambéry le 29 janvier 1881, il devient pharmacien de première classe en 1905, docteur en pharmacie, en sciences naturelles et en médecine, en 1908, en 1911 et en 1919.

Sa carrière universitaire débute à Nancy, où il fut primitivement nommé en 1912, comme chef de travaux de Micrographie ; il est chargé de cours à Strasbourg en 1919, puis il revient à Nancy en 1920 comme professeur d'Histoire Naturelle. Deux ans plus tard il était, sur sa demande, transféré à la chaire de Zoologie et Microbiologie à la Faculté de Pharmacie de Montpellier.

Voici les renseignements que m'a fourni le Doyen Giroux, de la Faculté de Pharmacie, et dont je le remercie très cordialement :

"De très bonne heure il fut orienté vers les sciences naturelles, pour lesquelles il avait une véritable passion. Ses deux thèses de Doctorat en Médecine et ès Sciences portent essentiellement sur l'étude toxicologique du sang de quelques insectes et sur le phénomène de l'auto-hémorrhée ; dans un mémoire fort important, paru en 1921, il devait envisager, toujours chez l'insecte, le rôle physiologique des cellules péricardiales. Peu à peu ces divers travaux devaient l'amener à faire de nombreuses publications sur la structure du protoplasme, l'origine des appareils cytoplasmiques, sur la caryocinèse et la cytodierèse de la racine de la jacinthe, sur la structure du noyau. Il en arrivait à des conclusions qui furent très personnelles."

"Le bacille tuberculeux devait être pour lui un sujet de recherches nombreuses et variées ; après avoir décrit la formation de la cellule géante dans les tissus tuberculeux il mettait au point un vaccin préparé à l'aide d'un bacille de Koch avirulent et tué, qui, convenablement utilisé s'est avéré efficace"

"L'œuvre scientifique de Charles Hollande devait se terminer, peu de temps avant la retraite, par la découverte, aujourd'hui bien connue, d'un antibiotique actif sur le bacille tuberculeux : la Clitocybine. Ce travail avait valu à son auteur d'être promu, en 1945, Chevalier de la Légion d'Honneur."

Signalons qu'il avait été nommé, en 1925, Officier de l'Instruction Publique.

"Son activité, inlassable, fut immense et ses recherches s'étendirent à divers domaines. Orienté, dans ses débuts, vers la Biologie, il fit de nombreuses études cytologiques et physiologiques sur le sang des Insectes. La cellule animale,

aussi bien que la cellule végétale attira peu à peu l'attention de Charles Hollande qui, au cours d'importantes publications décrivit, selon un point de vue nouveau et très personnel, l'organisation du noyau et du Cytoplasme ainsi que la mitose. Chez les Bactéries il signalait, un des premiers, l'existence d'un appareil nucléaire qui était encore, à l'époque, loin d'être reconnu par tous."

"Admis à faire valoir ses droits à la retraite, il fut, par Décret ministériel, maintenu en fonction jusqu'en 1951."

"Il terminait enfin sa carrière comme Professeur honoraire."

Il décédait à Montpellier le 31 août 1964 à l'âge de 83 ans.

Signalons que le 2 août 1914, quoique médecin, il est appelé dans le cadre auxiliaire comme infirmier au Fort du Télégraphe en Savoie ; mais en 1915 il devient chef de laboratoire de Bactériologie militaire à Chambéry, d'où il est ensuite détaché, en 1917, pour assurer l'enseignement de la Faculté de Pharmacie de Nancy.

Nous avons eu sous les yeux un extrait bibliographique du Professeur Hollande. Et quoique absolument incompetent en ces matières, nous sentons à travers ces titres d'ouvrages, de revues, combien son activité fut débordante.

Que dire maintenant de l'homme lui-même, que nous n'avons pas connu ?

Voici qu'au début de cette année, à l'occasion d'une Assemblée de spéléologie à Mazamet, on me présentait, comme faisant partie de notre Club, Madame Hollande. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'elle était la belle fille de celui dont je devais faire l'éloge. Combien cette rencontre était heureuse, puisque je pouvais ainsi pénétrer un peu plus dans l'intimité de cet homme dont je ne connaissais que l'activité scientifique.

Pressant Madame Hollande de me donner quelques renseignements sur son beau-père, voici ce qu'elle m'écrivait :

"Il avait un regard profond et pénétrant, très doux et très affectueux en même temps ; cependant dur pour les personnes qui ne travaillaient pas et qui n'étaient pas "droites" moralement. Son sourire affable était cependant assez ironique et moqueur."

"D'abord homme de science, il s'était juré de rechercher toujours la vérité : savoir, par la science, ce que pouvait être la vie et d'où elle venait."

Permettez-moi, Madame, de citer votre phrase : "Est-ce que Dieu existait ? Combien j'en ai discuté avec lui, moi qui suis personnellement croyante ! "

"Souvent pendant les vacances il passait des heures entières à contempler le travail des araignées ou des fourmis. Il aimait les Alpes, les ayant parcourues depuis son enfance. Il partait à l'aventure tout seul avec son chien, à 8 ou 10 ans, au lieu d'aller en classe."

aux Amis de Pézenas qui a délégué à son tour ses pouvoirs à son conservateur, Monsieur Jean Nogaret. Nous espérons que vous jugerez ce cadre digne de notre Compagnie et que grâce à Monsieur le Sénateur Maire, à Monsieur le Conservateur et aux Amis de Pézenas nous pourrions honorer comme il convient celui que nous avons perdu et dont vous venez d'entendre l'éloge et celui que nous recevons aujourd'hui parmi nous et dont vous m'avez offert le parrainage.

Monsieur le Chanoine, nous sommes, hélas, contemporains. Rien ne pourrait nous être plus agréable si nous pouvions oublier que nous nous connaissons depuis trop d'années et celles que nous allons attaquer seront sans doute plus dures et, je le crains, moins fructueuses. Nous sommes certes très fiers d'être académiciens mais nous étions quand même plus décontractés lorsque vous commenciez à interroger les entrailles de la terre et que, de mon côté, je poursuivais d'autres chimères. Nous nous retrouvons avec beaucoup d'autres de nos collègues ici présents comme membres de sévères et savantes commissions pour classer des sites, allonger des inventaires et avouez qu'il était plus agréable de les parcourir avec vos instruments fouisseurs ou avec mes jumelles.

Tous ces regrets sont parfaitement superflus et j'ai aujourd'hui l'amical devoir de tracer les grandes lignes de cette existence si laborieuse qui fut la vôtre, mon cher Abbé, et qui vous doit aujourd'hui la punition que vous allez subir.

Vous avez dans votre famille une très heureuse habitude, vous vous transmettez de génération en génération de courts mémoires où vous consignez les faits les plus importants. La tâche de vos biographes est donc particulièrement facile : j'ai trouvé dans vos souvenirs de famille non seulement des faits et des dates mais aussi des anecdotes qui les rendent moins sévères. Vous pouvez être fier de vos ancêtres. On y découvre du côté paternel un excellent peintre du 18^e siècle : Jean-Baptiste Giry qui vivait à Marseille, votre grand'oncle Arthur Giry, sorti de l'Ecole des Chartes et qui fut membre de l'Institut. Plus près de nous, j'ai eu l'honneur d'approcher Monsieur votre Père qui vous a élevé avec bonté et intelligence et qui vous a transmis cette curiosité qui ne vous a jamais quittée et qui a su ne pas contrarier votre vocation lorsqu'elle s'est déclarée. Il était viticulteur et très attaché à son métier. Je sais combien tous ses enfants furent heureux quand il loua pendant des années à Courniou ce "colombier" où vous avez passé toutes vos vacances et où vous vous égariez souvent dans les célèbres grottes qui étaient si proches de chez vous et que vous avez contribué à aménager. Dans ses Souvenirs écrits de 1955, votre Mère fixe pour ses enfants tous les faits marquants qu'elle a pu recueillir et elle raconte toute l'histoire d'une famille qui a payé de lourds tributs aux excès de la Révolution mais où nous trouvons des Inspecteurs des Finances, des Inspecteurs Généraux des Ponts et Chaussées. On doit à un de vos aïeux les ponts d'Austerlitz et d'Iéna. Je ne veux pas vous accabler mais il faut reconnaître que

votre famille avec sa rectitude et son dévouement autant sur les champs de bataille qu'auprès de la chose publique préparait la génération dont vous êtes issu et dont nous sommes heureux d'accueillir un des meilleurs représentants.

Qui êtes-vous, Monsieur l'Abbé ? Je vais choisir les sentiers les plus paresseux pour vous l'exposer en peu de mots et je vais puiser dans les Souvenirs de votre sœur Madeleine. On peut y lire que vous êtes né à Nissan le 29 septembre 1905. Votre Père y possédait une propriété, mais avouez que ce village allait jouer dans votre existence un rôle capital. Vous naissiez à quelques pas de ce qui allait être le plus clair de vos occupations : l'oppidum d'Ensérune et le clocher de l'église. On peut y deviner là les deux grandes orientations de votre vie d'écclésiastique et d'archéologue. Et je dis tout de suite que vous avez su combiner ces deux vocations sans trahir et sans empiètements de l'un sur l'autre. Vous avez su être un prêtre et un savant. Vous avez résolu le difficile problème du second métier. Vous avez vos obligations sacerdotales et vous les avez pleinement remplies et vous avez su cependant vous consacrer à d'autres travaux particulièrement absorbants en fouillant, en classant, en reconstituant, en décrivant dans de nombreux articles spécialisés les résultats de vos recherches... Certes il a fallu une longue alchimie intérieure pour vous préparer au double rôle que vous alliez jouer. D'abord celui du prêtre. Vous avez manifesté très jeune votre vocation religieuse mais votre Père doutant de votre maturité, ce n'est qu'après vos baccalauréats et la Préparation de l'Institut agronomique à Sainte Geneviève à Versailles que vous êtes entré au Séminaire français à Rome où, après de brillantes études, vous êtes devenu Docteur en Philosophie scolastique et Licencié en Théologie. Après six ans romains et votre service militaire vous fûtes ordonné prêtre à Béziers en la Cathédrale Saint Nazaire le 7 octobre 1931. Je passe sur les postes que vous avez occupés à Béziers, à la Vacquerie, à Poilhes, à Pomerol pour revenir enfin à Nissan qui vous avait vu naître. Je passe car, entre temps, une nouvelle vocation était née et c'est grâce à elle que nous vous recevons aujourd'hui. Cette vocation, j'allais dire cette passion, était celle de l'archéologie. Elle vous a mené loin, Monsieur le Chanoine. Tout d'abord, vos neveux irrespectueux vous appelaient "l'oncle aux pots cassés", puis on vous a pris au sérieux, on vous a donné les palmes académiques, puis la conservation du Musée d'Ensérune, puis la Légion d'Honneur, remise sur l'emplacement même des fouilles. Vous avez été chargé par Monseigneur l'Evêque de recenser toutes les œuvres d'art de nos églises, vous siégez à la Commission de l'Inventaire des richesses artistiques de l'Hérault et je ne peux pas m'étendre sur tout ce que vous avez publié et je citerai au hasard quelques titres :

Deux ans de recherches spéléologiques sur le Larzac méridional.
Votre rapport sur la Fédération historique Languedoc, Méditerranée, Roussillon.

Le Tell de la Monédière à Bessan.

La nécropole à incinération de "Recobre" à Quarante.

La nécropole de "Bonne Terre" à Tourbes.

Les Statues de la Vierge à l'Enfant dans le département de l'Hérault.

Les mégalithes du massif Caroux, Espinouse, Somail.

Les cachettes de fondeur dans les environs de Béziers.

Etude préhistorique sur le Larzac méridional...

N'oublions pas toutes vos publications sur Ensérune. Tout n'est peut-être pas mis à jour dans cet oppidum, on trouvera sans doute, d'autres pièces importantes qui viendront s'ajouter à celles si belles dont vous avez la charge au Musée et pour ne pas froisser votre modestie laissez-moi insister sur vos derniers travaux qui concernent, à quelques pas d'ici, la nécropole de Saint Julien. Elle se trouve à gauche, en sortant de Pézenas et en se dirigeant vers Roujan. Dans la propriété de M. Ruand, nommée Saint Julien, un labour profond révélait, je vous cite, "de nombreux vestiges archéologiques fort intéressants. Il s'agissait de céramiques, d'armes en fer et d'objets en bronze qui témoignaient d'une présence en ce lieu d'une nécropole. Celle-ci, compte tenu des débris recueillis en surface devait s'étendre sur 10.000 mètres carrés environ." — Vous veniez simplement d'ajouter un dernier maillon à nos connaissances. Nous ne savons pas très bien ce qui se passait chez nous au VII^e siècle avant le Christ. Nous avons à présent levé un coin du voile et M. le Chanoine Giry est tout disposé à l'issue de cette cérémonie à faire visiter, pour ceux qui ne la connaissent pas, l'emplacement des fouilles et vous pourrez admirer également le petit Musée que M. et Mme Ruand ont ouvert dans leur domaine.

Permettez-moi de rappeler également l'effort que vous entreprenez pour sauver l'ancienne Abbaye de Fontcaude près de Cazedarnes. Vous encouragez aussi les touristes à visiter notre beau pays en établissant quatre passionnants itinéraires où ils retrouveront les glorieux vestiges d'un passé que vous voulez sauver. Bref, toutes vos actions vous rendent indispensable et il n'est pas de jour où vous n'alliez par tous les moyens possibles — vous prenez souvent l'hélicoptère ! — questionner une voie romaine, une villa, une église oubliée. Vous nous apportez une nourriture spirituelle dont nous sommes tous affamés. Puisse cette curiosité qui vous soulève répandre autour de vous un peu de votre enthousiasme à défaut de savoir et de talent.

Monsieur le Chanoine, vous êtes donc des nôtres à part entière. Nous souhaitons vous rencontrer durant de nombreux lundis dans le cadre somptueux qui nous abrite même en l'absence de son généreux propriétaire. Venez nous faire profiter de vos dernières trouvailles. Venez aussi écouter nos collègues qui ne sont

pas tous archéologues, certes, mais qui dissertent avec autant de passion que de talent sur les sujets les plus divers. Nous y entendons parler de disciplines qui nous sont, hélas, trop souvent étrangères. Cela nous ouvre des fenêtres sur des mondes que nous négligeons à cause de nos spécialisations souvent trop étroites. Nous nous réjouissons de vous accueillir et parfois de vous entendre.

*DISCOURS DE M. Jean TURCHINI,
Président*

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

Excusez-nous d'avoir, contrairement aux usages, fixé à Pézenas le lieu de la réception solennelle dans notre Compagnie de M. le Chanoine Giry.

Seule, comme autrefois pour les Etats du Languedoc, Pézenas pouvait être envisagée pour suppléer Montpellier dans le déroulement d'une telle cérémonie.

Le récipiendaire et son parrain académique avaient manifesté le désir qu'il en soit ainsi. Je remercie notre confrère et Madame Hüe d'accueillir à l'issue de cette réunion les membres de l'Académie et leurs invités dans leur historique et fastueux domaine de la Grange des Prés, et M. le Chanoine Giry de nous présenter auparavant les vestiges de la Nécropole de Saint-Julien qui lui tient tant à cœur. N'est-ce pas la meilleure façon d'illustrer son remerciement ?

Monsieur,

Pardonnez-moi de ne point vous donner votre titre de chanoine, mais, comme vous le savez, les règles académiques l'interdisent, tout au moins au Président.

Je l'aurais fait avec d'autant plus de plaisir que, par la volonté d'Urbain V, les professeurs de l'Université de Montpellier ont reçu cette dignité. Seuls l'ont conservée ceux de la Faculté de Médecine — et ils sont nombreux parmi nous — car

ils n'ont pas obtempéré aux ordres de l'Assemblée législative qui, par la loi du 12 août 1792 avait fermé toutes les facultés de France. Ils continuent de ce fait à porter le camail et même un double camail.

Vous ne vous sentirez donc pas isolé chez nous. D'ailleurs, Son Excellence, Monseigneur Tourel, Monseigneur Raffit, et le chanoine Roucairol, authentiques et éminents ecclésiastiques, sont déjà des nôtres en la section des lettres, sans omettre, par ces temps œcuméniques, les membres de l'Eglise réformée que nous avons le bonheur de compter parmi nous. Et vous avez ici de nombreux amis dans toutes les sections.

Vous avez eu la coquetterie d'appartenir à celle des sciences.

Tout n'est-il pas exceptionnel dans votre réception : le jour choisi, un mercredi et non le lundi traditionnel ; le lieu même où elle se tient ; la section dans laquelle vous avez été élu, qui s'explique par le désir de vous voir siéger plus rapidement parmi nous ; la personnalité de votre prédécesseur et la nature même de vos travaux.

Les Académies semblent avoir de malicieux desseins. Elles font succéder des hommes de guerre à de pacifiques prélats, des écrivains frivoles à de graves historiens, des maîtres de danses folkloriques — il n'en existe pas chez nous — à des philosophes et, dans le cas présent, un archéologue à un biologiste.

Vous occuperez le XVe fauteuil de la section des sciences dont les derniers titulaires ont été R. de Forcrand, de l'Institut de France, Louis Vialleton et Charles Hollande. ces deux derniers étant tous deux biologistes, M. Hollande n'eut aucune difficulté pour analyser, à la séance générale du 23 juin 1941, l'œuvre de son éminent prédécesseur, car il s'en serait voulu de n'en pas faire le rituel éloge académique.

Pour analyser l'œuvre du vôtre, vous souvenant de l'allégorie platonicienne de l'ombre portée, vous y êtes admirablement parvenu en évoquant ce qu'en pensait le doyen Giroux.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots. Ayant suivi les publications du Professeur Hollande pendant plus d'un demi siècle, j'ai pu apprécier l'orientation et la portée de ses travaux.

J'insisterai sur ses études du sang des Insectes, du curieux phénomène de l'autohémorrhée fréquent dans de nombreuses espèces, des cellules péricardiales des Insectes, puis des nucléosomes et centres nucléosomiens des Bactériacées et Cyanophycées, organismes autrefois réputés sans noyau, sur des microbes pathogènes à l'homme et leurs cycles évolutifs, sur la préparation d'un vaccin antituberculeux, sur les Solénosomes, tubules protoplasmiques, dont la microscopie électronique serait susceptible de confirmer l'existence.

Il aimait les grandes généralisations et, partant de la structure de la

cellule, il s'était élevé jusqu'au problème de la nature et de l'origine de la matière vivante, sachant certainement qu'en pareille circonstance il ne faut jamais oublier qu'"on réduit souvent vite au silence l'orgueilleux savoir humain".

A l'issue de la seconde guerre mondiale, il découvre un produit biologique, abiotique, bactériostatique, la clitocybine, qu'il extrait d'un gros champignon, le *Clitocybe candida* Bresadola. Il fonde de grands espoirs dans l'utilisation de ce produit pour l'éradication de la tuberculose et ce savant, qui avait mené jusqu'alors une vie de labeur discrète et effacée, occupa une grande place dans la presse de toutes les nations. Des difficultés d'ordre technique, la toxicité relative du produit et surtout le fait que d'autres moyens préventifs ou curatifs s'étaient montrés efficaces dans la lutte antituberculeuse, mirent fin aux tentatives fort onéreuses d'exploitation du produit.

Quant à vous Monsieur, dont la discipline archéologique, si elle doit observer une rigueur scientifique, s'apparente cependant à l'histoire plutôt qu'à l'une quelconque des sections de l'Académie des Sciences, j'aurais eu de la difficulté à comprendre et apprécier vos travaux si un hasard heureux, ayant des attaches narbonnaises, ne m'avait fait connaître le regretté abbé Sigal, qui fut votre maître.

J'ai eu, par la suite, l'occasion de lire certaines de vos publications au Bulletin de la Société archéologique de Béziers, aux Congrès des Sociétés savantes, aux Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie, d'admirer votre très belle brochure sur la Nécropole de Saint-Julien et d'avoir eu en main votre précieux guide du musée d'Ensérune.

Vos mérites sont d'ailleurs unanimement reconnus : vous êtes membre de la Commission diocésaine d'Art sacré depuis sa fondation et Conservateur du Musée National d'Ensérune.

En vous élisant notre Compagnie s'est très heureusement complétée. Elle s'en réjouit et, par la voix de son Président général, vous félicite et vous souhaite officiellement — car depuis votre élection vous participiez déjà à nos réunions — la plus chaleureuse bienvenue.